

Apprendre avec iconomix

Lignes directrices du programme et concept didactique

«Apprendre avec iconomix» décrit les lignes directrices ainsi que le concept didactique d'iconomix. Ce document s'adresse aux enseignants utilisant iconomix dans leurs cours. Les documents didactiques accompagnant chaque module comprennent des indications concrètes pour une bonne utilisation du module considéré.

1 Lignes directrices du programme

Avec l'offre de formation iconomix, la BNS entend renforcer l'éducation économique de base ainsi que la compréhension des mécanismes économiques au sein de la population suisse. Iconomix s'adresse aux enseignants suisses du degré secondaire II (gymnases et écoles professionnelles) qui donnent des cours portant sur l'économie et la société. Le programme a été lancé en 2007 à l'occasion du centenaire de la BNS.

Dans les lignes directrices de son programme, iconomix définit les directives de programme et de contenu selon lesquelles il remplit sa mission. Ils comprennent les trois éléments suivants: la **charte** de 2007, la **clarification de la charte** en matière de contenu éducatif et d'orientation didactique de 2014 ainsi que les **17 principes économiques de base** qui ont défini la portée thématique d'iconomix lors du lancement de l'offre de formation en 2007.

2 Charte

1. Ni intérêt commercial ni intérêt politique
2. Open content (contenu accessible librement)
3. Intégration dans l'environnement scolaire et sollicitation des capacités sociales
4. Equilibre et diversité de l'offre
5. Complément et lien avec les manuels existants
6. Coopération et mise en pratique
7. Absence de publicité
8. Protection des données
9. Trois langues nationales et anglais
10. Développement à long terme et entretien de l'offre

La version détaillée de la charte est accessible via:

www.iconomix.ch/fr/a-propos/charte

Clarification de la charte en matière de contenu éducatif et d'orientation didactique

- ▶ **Pensée économique et principes de base:** iconomix diffuse des contenus pédagogiques et didactiques à caractère économique qui s'appuient sur les derniers manuels d'économie existant au niveau international (cf. **chapitre 5**). Ces contenus comportent en fait quelques principes économiques de base, simples et facilement applicables dans la pratique, qui permettent de comprendre un grand nombre de situations économiques – des décisions de tout un chacun au quotidien à la compréhension du fonctionnement des banques et des assurances.
- ▶ **Équilibré, diversifié et idéologiquement neutre:** iconomix s'efforce de proposer une sélection de thèmes la plus équilibrée possible qui tienne compte des diverses facettes de l'économie. Il y a donc aussi bien des modules d'enseignement sur l'efficacité que sur les défaillances du marché. Le matériel d'enseignement d'iconomix est conçu comme une entrée en matière pour amorcer la discussion. Il va de soi que certaines questions économiques sont controversées au sein de la population comme dans les milieux scientifiques.
- ▶ **Complémentarité et utilisation variée:** Il est primordial qu'iconomix offre le plus grand nombre de modes d'utilisation possibles afin de pouvoir être largement diffusé dans le milieu scolaire. En conséquence, iconomix est une offre didactique complémentaire, ponctuelle, polyvalente et modulaire où chaque module dure d'une à six leçons au maximum. L'offre d'iconomix tient donc compte des programmes scolaires sans pour autant vouloir les reproduire. Du fait de sa complémentarité, iconomix peut se permettre un certain éclectisme et choisir des thèmes et des contenus adaptés.
- ▶ **Diversité des formats didactiques:** Le degré secondaire II aborde de nombreuses matières et s'adresse à plusieurs types d'école qui diffèrent fortement les unes des autres en terme de méthodologie, de niveau d'exigences et de temps consacré à l'enseignement de l'économie. Tous ces contrastes impliquent une offre variée. C'est la raison pour laquelle iconomix couvre un large spectre de thèmes, de pratiques pédagogiques et de niveaux de compétences. Cela peut aller d'un article spécialisé classique au jeu éducatif en passant par la simulation en ligne.

- ▶ **Orientation sur les compétences:** Le matériel d'enseignement d'iconomix a pour objectif d'inculquer aux élèves certaines compétences pour qu'ils puissent agir en toute autonomie. En conséquence, notre approche ne se limite pas à la transmission de connaissances, mais donne aussi des indications pour utiliser ce savoir et être en mesure de résoudre des problèmes concrets. Les compétences requises sont donc divisées en connaissances (savoir), aptitudes (pouvoir / savoir-faire) et attitude (vouloir / savoir-être).
- ▶ **Rôle central de l'enseignant:** A chaque enseignant sa méthode; l'enseignement n'est pas un service standardisé. L'enseignement repose sur la collaboration entre l'enseignant, d'une part, et les élèves, d'autre part. C'est l'enseignant qui fait la différence. C'est lui l'expert qui transmet des contenus spécifiques à un certain groupe d'élèves. Avec son offre variée, iconomix ne peut accompagner l'enseignant aussi loin.

Il comprend trois phases: apprendre en agissant, en dialoguant puis en vérifiant.

Apprentissage actif par la résolution de problèmes

Un grand nombre de modules offrent des environnements didactiques où les élèves sont invités à faire leurs propres expériences. Par ce processus d'apprentissage actif, ils acquièrent non seulement des connaissances, mais surtout de compétences.

Diverses approches

Pour satisfaire à l'exigence de diversité, ce concept plutôt inductif de l'apprentissage actif n'est sciemment pas utilisé dans tous les domaines. Certains modules reposent sur une approche classique déductive qui consiste à se familiariser avec les connaissances par le biais d'un article spécialisé, par exemple, et de se les approprier ensuite au travers d'exercices d'application et de transfert.

3 Concept didactique

Le concept didactique d'iconomix repose sur le principe de l'apprentissage par résolution de problèmes.

Modèle en 3 phases

Tous les modules d'iconomix basés sur l'apprentissage par résolution de problèmes se déroulent en 3 phases représentées dans le tableau ci-dessous:¹

Déroulement en trois phases	Explication	Contribution au développement de compétences opérationnelles
Phase 1 Apprendre en agissant	Phase de l'énoncé du problème et de la sensibilisation à la thématique considérée. Introduction à la thématique ou à un champ d'action complexe et stimulant. L'élève est invité à se familiariser avec un problème qui soulève des questions, aiguise sa curiosité et le touche personnellement. Construction d'une base d'expérience commune.	Développement d'une prise de conscience de la problématique et de l'envie d'en étudier les différents aspects par curiosité et esprit de jeu – une qualité personnelle essentielle en matière de développement de compétences.
Phase 2 Apprendre en dialoguant	Phase du traitement du problème et de sa résolution. Echange et évaluation des expériences accumulées lors de la première phase. Réflexion sur les questions soulevées, discussion autour des solutions possibles. Introduction explicite de différents principes, notions et théories économiques.	Capacité à changer de perspective. Extension des connaissances, développement de compétences opérationnelles sociales et liées à la matière.
Phase 3 Apprendre en vérifiant	Phase de consolidation et de transfert. Des exercices permettent de bien ancrer et de stabiliser les compétences acquises afin qu'elles deviennent des automatismes. Le fait de se confronter à des exercices plus ou moins différents et plus ou moins compliqués accélère le transfert sur des problématiques et des situations similaires.	Ancrage et flexibilisation des connaissances et compétences nouvellement acquises.

¹ D'après: Euler, D. et Hahn, A. (2007), Wirtschaftsdidaktik, 2. Auflage, UTB Haupt Verlag, Bern (disponible uniquement en allemand)

Phase d'apprentissage 1:

Apprendre en agissant

La compétence opérationnelle se rapporte toujours à un domaine concret. C'est pourquoi, dans une première phase, les modules correspondants ouvrent sur un espace de réflexions et d'actions possibles (par ex. jeu de stratégie, simulation ou étude de cas) invitant les élèves à se familiariser avec un problème ou une thématique précise. Les modules ne commencent donc pas par transmettre des connaissances, mais par stimuler la curiosité, aiguïser la motivation et favoriser l'implication en inscrivant aussi l'apprentissage au niveau émotionnel. En reposant sur la résolution de problèmes, souvent d'ailleurs sous forme de jeu, l'entrée en matière de ces modules permet d'éveiller l'intérêt, d'activer les connaissances déjà acquises, de forger une base commune d'expériences et de préparer le terrain pour que l'apprentissage se poursuive dans de bonnes conditions. Du point de vue du concept didactique, ces nombreux avantages justifient à eux seuls le temps précieux consacré à cette première phase.

Phase d'apprentissage 2:

Apprendre en dialoguant

Au cours de la deuxième phase, il s'agit d'élargir les connaissances et de développer de nouvelles compétences opérationnelles. Les questions soulevées au cours de la première phase sont maintenant formulées explicitement et clarifiées.

Les différentes solutions évoquées donnent lieu à des discussions. Celles-ci peuvent se dérouler avec toute la classe sous la conduite de l'enseignant ou sous forme de travaux de groupes, mais la réflexion peut aussi être menée individuellement lorsque l'élève doit répondre à des questions et étudier des textes consacrés au sujet considéré. Au cours de cette phase cruciale d'élargissement des compétences, l'enseignant a un rôle central à jouer en mettant à disposition des connaissances, en soutenant le développement d'aptitudes et la formulation d'opinions et, ce faisant, en contribuant au processus d'appropriation de la thématique abordée. Pour soutenir l'enseignant, les modules concernés comportent des sets d'exercices ainsi que d'autres outils d'évaluation qui s'appuient sur la première phase et contribuent à l'évaluation des expériences. Pour finir, un article spécialisé permet de dégager l'essentiel des principes économiques abordés, introduit les notions les plus importantes ou les explique encore une fois.

Phase d'apprentissage 3:

Apprendre en vérifiant

La troisième phase est consacrée aux exercices de vérification et d'application des connaissances. Il s'agit, d'une part, de consolider les acquis et, d'autre part, d'élargir ces nouvelles compétences et de les transférer sur d'autres cas de figure. C'est la raison pour laquelle chaque module comprend des exercices visant à consolider les acquis ainsi que de nouveaux exercices d'application permettant leur transfert.

Compétences opérationnelles en économie

On entend par compétences opérationnelles le potentiel de tout individu de satisfaire aux différentes exigences ressortant de la vie quotidienne ou d'un domaine d'activité particulier. Ces compétences peuvent être concrétisées à deux égards:

Une première conception fait la distinction entre les compétences professionnelles, sociales et personnelles. Cette distinction découle de la réflexion selon laquelle chacun doit apprendre à gérer son rapport aux choses, avec les autres ainsi qu'avec son propre développement. La compétence professionnelle désigne la volonté et l'aptitude à résoudre des exercices et des problèmes concrets en s'appuyant sur son savoir et ses connaissances liées à la matière. La compétence sociale désigne la volonté et l'aptitude à entretenir des relations sociales, à se confronter

aux autres et à s'entendre avec eux en étant pleinement conscient de sa propre responsabilité. La compétence personnelle désigne la volonté et l'aptitude à réfléchir sur sa propre personnalité, à développer ses propres valeurs et ses propres potentiels comme la faculté d'apprendre en toute autonomie (compétence d'apprentissage c'est-à-dire apprendre à apprendre).

Une autre conception des compétences opérationnelles professionnelles, sociales et personnelles fait la distinction entre les connaissances (savoir), les aptitudes (pouvoir) et les attitudes (vouloir).

Lorsque l'on applique les compétences professionnelles, sociales et personnelles sur des thèmes économiques, cela donne la description des compétences opérationnelles économiques détaillées dans le tableau ci-dessous, laquelle est déterminante pour iconomix.

Compétences opérationnelles en économie

	Attitudes (vouloir)	Connaissances (savoir)	Aptitudes (pouvoir)
Compétences personnelles	<p>Etre prêt à s'intéresser à la résolution de problèmes économiques et à développer son propre point de vue.</p> <p>Montrer de la curiosité et de l'intérêt pour les questions économiques.</p>	<p>Comprendre l'influence des incitations et des conditions-cadres sur ses propres actes économiques.</p> <p>Avoir conscience de ses propres valeurs, objectifs et besoins en lien avec la situation économique effectivement considérée.</p>	<p>Evaluer la pertinence d'autres actions possibles et prendre des décisions en soupesant les aspects économiques et moraux.</p>
Compétences sociales	<p>Développer une volonté de contribuer à l'élaboration de solutions communes aux problèmes posés.</p> <p>Etre prêt à participer activement, de manière constructive et consensuelle à des discussions économiques.</p>	<p>Comprendre l'impact de ses propres actes sur les conditions dans lesquelles les autres peuvent alors agir.</p> <p>Connaître et comprendre les différentes évaluations possibles d'une même situation économique en fonction des personnes et identifier les causes possibles de ces différences.</p>	<p>Changer de perspective, se mettre à la place d'un autre acteur économique et émettre des suppositions sur sa démarche.</p> <p>Discuter de situations économiques avec les autres, exposer son point de vue et continuer de le développer en échangeant avec les autres.</p> <p>Tenir compte de l'impact économique de ses propres actions sur les autres et agir en conséquence.</p>
Compétences professionnelles	<p>Considérer que les conditions et les problèmes économiques ne sont pas uniquement l'affaire des dirigeants et des riches, mais qu'ils impactent tout un chacun au quotidien.</p> <p>Se tenir activement au courant de ce qu'il se passe au niveau économique et des grandes thématiques en la matière.</p> <p>Aborder des situations économiques avec un œil critique, attentif et sans a priori.</p>	<p>Connaître, comprendre et savoir appliquer les théories économiques et les principes fondamentaux.</p> <p>Connaître, comprendre et analyser le rôle des marchés et des institutions dans le fonctionnement de l'économie.</p> <p>Comprendre et évaluer l'influence pour les différents acteurs des mesures relevant de la politique économique.</p>	<p>Identifier dans la vie de tous les jours le mode de fonctionnement des principes économiques fondamentaux et établir des liens entre les observations au quotidien et les modèles économiques.</p> <p>Elaborer et évaluer des solutions possibles aux problèmes économiques considérés en jouant les différents rôles de consommateur, travailleur, investisseur et citoyen.</p>

4 Portée thématique: 17 principes économiques de base

Le nom iconomix est dérivé du terme anglais «Economics» (consonnance phonétique), en français «Economie». Le contenu thématique d'iconomix a été réparti en 2007, lors du lancement du programme de formation, en 17 principes économiques de base. Ce catalogue reprend les manuels modernes internationaux d'introduction à l'économie.

Les 17 principes fondamentaux s'entendent comme des lignes directrices: les modules d'enseignement d'iconomix ne couvrent pas chacun de ces principes de la même manière, certains sont plus approfondis que d'autres, mais ils ne sortent jamais de ce cadre.

1. Rareté, trade-off et coûts d'opportunité

Nos ressources sont limitées. Les ressources disponibles ne suffisent pas pour satisfaire les besoins de tous les êtres humains, car ils sont pratiquement illimités. Cela oblige chacun d'entre nous à prendre des décisions. Au quotidien et toute sa vie durant, chacun est amené à faire des choix et des compromis (trade-offs): choisir une chose, c'est renoncer à quelque chose d'autre. Ce que l'on abandonne, cela s'appelle, en économie, le coût d'opportunité d'une action.

2. Les individus sont réceptifs aux incitations

Les individus réagissent aux incitations positives et négatives, et ce de manière généralement assez prévisible. Pour prendre leur décision, ils comparent le coût (marginal) et le bénéfice (marginal) d'une activité et se comportent de manière à obtenir l'utilité maximale possible pour eux. Lorsque le coût ou le bénéfice d'une activité changent, les individus adaptent leur choix en conséquence. Les incitations peuvent être de nature matérielle ou immatérielle. Une bonne compréhension du mécanisme des incitations permet de mieux expliquer et évaluer le comportement des individus.

3. Gain du commerce et gain de spécialisation

Lorsque le commerce est librement consenti, chacun des partenaires y trouve son compte (ou, tout au moins, ils ne sont pas moins bien lotis après la transaction qu'avant). Ce principe vaut non seulement pour le commerce entre individus, mais aussi pour le commerce entre pays. Le commerce est une condition préalable à la spécialisation: les individus, les régions ou les pays se spécialisent dans la production des biens et dans l'offre de services là où ils ont un avantage comparatif, c'est-à-dire là où, par rapport à d'autres, ils sont les plus performants. Le commerce et la spécialisation stimulent la production et la consommation et contribuent, de ce fait, grandement à l'accroissement de la prospérité dans l'histoire de l'humanité.

4. Marché, rôle du prix et rôle de la concurrence

La relation entre les prix de différents biens est qualifiée de prix relatif; les prix relatifs sont des signaux et des incitations importants pour les offreurs et les demandeurs de biens et services. Les prix relatifs reflètent la rareté d'un bien: un prix élevé indique qu'un bien est rare par comparaison aux besoins. Les prix du marché sont définis par l'offre et la demande et s'adaptent jusqu'à ce que la quantité offerte et la quantité demandée correspondent l'une à l'autre, situation qui se reflète dans le prix d'équilibre. Une progression de la demande ou un recul de l'offre font augmenter le prix d'un bien.

Les offreurs et les demandeurs de biens et de services se rencontrent sur des marchés. Les marchés favorisent en règle générale une allocation efficace des biens dits rares. Ainsi, le mécanisme du marché a pour effet que les biens et services dont les consommateurs ont le plus besoin sont effectivement mis à leur disposition (dans la quantité requise, à l'endroit requis et au moment requis). A l'opposé du mécanisme du marché se trouve la planification centralisée, qui s'est toutefois historiquement révélée peu performante.

La concurrence entre offreurs conduit à une production efficace et à un rapport qualité-prix optimal des biens et des services proposés. L'intensité de la concurrence varie en fonction de la structure du marché considéré.

Outre le marché des biens et services, il existe d'autres marchés importants, à savoir le marché du travail et les marchés financiers (voir aussi les thèmes complémentaires «Marché du travail» [Point 15] et «Rôle des marchés financiers» [Point 16]).

5. Entrepreneurs, capital et bénéfice

Les entrepreneurs se caractérisent par le fait qu'ils mettent en œuvre, à leurs risques, des ressources (capitaux, temps, travail) pour produire des biens et services. Les bénéfices attendus constituent leur principale motivation, ce qui les dédommage des risques encourus. L'activité des entrepreneurs favorise l'innovation et la création de postes de travail. Dans les sociétés de personnes, la même personne peut être à la fois propriétaire et directeur de l'entreprise. Dans les sociétés de capitaux, ces deux fonctions sont souvent séparées (manager salarié). Il faut alors veiller à ce que l'entreprise soit effectivement dirigée dans le sens de son ou de ses propriétaires (problématique principal-agent).

6. Externalité, biens communs et biens publics

Les externalités sont des coûts ou des avantages qui ne sont pas indemnisés au prix du marché, car elles ne relèvent d'aucun droit de propriété ou il n'existe aucun moyen de faire respecter ce droit. Les externalités sont négatives (positives) lorsque, du point de vue de la société, les coûts (avantages) générés sont trop élevés (insignifiants) étant donné qu'ils ne sont pas pris en considération par les personnes qui prennent les décisions les entraînant. Ces deux cas de figure se traduisent souvent par une intervention de l'Etat. Les biens communs se caractérisent par le fait que personne ne peut être exclu de la consommation de ces biens et par la rivalité qui existe entre les personnes les utilisant. Ces circonstances entraînent souvent une surexploitation des biens communs, par exemple la surpêche dans les eaux internationales. En ce qui concerne les biens publics, personne ne peut être exclu de leur consommation et il n'existe pas de rivalité entre leurs utilisateurs. Bien qu'il y ait une demande pour les biens publics, personne ne veut en payer le prix (prix du marché). Pour cette raison, les biens publics sont souvent mis à disposition par l'Etat (exemple: défense nationale).

7. Rôle de l'Etat

L'Etat assume une fonction importante dans une économie de marché. Premièrement, il établit un ordre juridique et garantit les droits fondamentaux et le droit de la propriété. Deuxièmement, il peut intervenir dans l'activité économique lors d'une défaillance du marché. Troisièmement, l'Etat peut procéder à une redistribution du revenu et du patrimoine si la société n'est pas pleinement satisfaite de la répartition issue du marché. Les interventions étatiques peuvent cependant entraîner des effets secondaires et des coûts. Il est généralement difficile d'annuler les forces du marché. Par ailleurs, les groupements d'intérêts sont nombreux à tenter d'influencer les activités de l'Etat dans leurs propres intérêts.

8. Argent et inflation

L'argent remplit les fonctions de moyen de paiement, d'unité de compte et de réserve de valeur. Il favorise les échanges de biens et les comparaisons entre la valeur des différents biens, services, flux de revenus, fortunes, etc. ainsi que les placements et l'octroi de crédits. Une économie monétaire est plus efficace qu'une économie de troc. L'argent est mis à disposition par les banques centrales. Le terme d'inflation désigne la hausse du niveau général des prix. L'inflation coûte cher. Elle est préjudiciable aux fonctions de l'argent et provoque une redistribution des richesses, souvent aux dépens des épargnants et des bénéficiaires de rentes. L'inflation apparaît lorsqu'une quantité excessive d'argent est injectée dans le circuit économique. Aujourd'hui, la garantie de la stabilité des prix constitue donc la principale tâche des banques centrales.

9. Pensée stratégique

La pensée stratégique joue un rôle primordial dans les situations où le résultat de l'action d'un individu dépend essentiellement du comportement d'autres individus. L'individu doit tenir compte de la manière dont les autres acteurs du marché réagissent à ses propres actions, sachant que les autres font de même. Si personne ne veut spontanément dévier de sa stratégie, un équilibre se crée et, de ce point de vue, la situation est «stable». Il se peut que, sans accord contraignant, les résultats produits ne correspondent à aucune des attentes des parties impliquées. Dans les situations stratégiques, le facteur temps, la crédibilité et la possibilité de faire pression sont des facteurs décisifs. Les promesses et les menaces n'ont d'effet que s'il apparaît vraisemblable qu'elles puissent être mises à exécution.

10. Information asymétrique

Dans la vie quotidienne, disposer de bonnes informations permet de prendre les bonnes décisions. Or, se procurer des informations coûte cher, voire est parfois tout bonnement impossible. Les différents acteurs du marché ne sont généralement pas parfaitement informés et, surtout, ils ne disposent pas tous des mêmes informations. Cette asymétrie de l'information exerce un impact sur leur comportement: les agents mieux informés ont la possibilité d'exploiter leur avantage, et les agents moins bien informés en ont pleinement conscience. Cela peut entraver le bon fonctionnement des marchés.

11. Incertitude, risque et assurances

La vie est remplie d'incertitudes. Il est rare de pouvoir prédire, sans se tromper, le résultat effectif d'une action qui peut avoir plusieurs issues. Ainsi, la notion de risque désigne le fait que l'issue d'une action ne correspond pas au résultat escompté. Plus les résultats possibles divergent les uns des autres, plus le risque est grand. Dans leur majorité, les individus n'aiment pas prendre de risques. Ils préfèrent être certains de toucher une somme d'argent déterminée que de tenter leur chance d'en toucher le double si cela implique aussi qu'ils risquent de ne rien toucher du tout. Ils préfèrent également payer une faible somme d'argent clairement déterminée plutôt que de s'exposer à la probabilité de subir une grosse perte. C'est la raison pour laquelle les gens contractent des assurances. Les assurances influencent considérablement le comportement des assurés puisque ceux-ci ont alors tendance à se montrer plus négligents lorsqu'ils sont bien assurés.

12. Intérêt, crédit, épargne et investissement

L'intérêt est le prix qu'un emprunteur (débitteur) paie à un prêteur (créancier) pour la mise à disposition de capitaux. Les intérêts payés dédommagent le prêteur de la consommation à laquelle il a renoncé et du risque qu'il prend de voir l'emprunt ne pas être remboursé. Les taux d'intérêt sont fixés en fonction de la durée, de la monnaie et de la qualité du débiteur.

«Qui dépense plus qu'il ne gagne s'endette.» Un crédit permet de consommer un bien (ou un service) sans devoir le payer immédiatement. Le taux d'intérêt représente le prix à payer pour cette possibilité. Parmi les moyens d'obtenir un crédit figurent les cartes de crédit, le leasing, les crédits à la consommation, les crédits hypothécaires, etc.

«Qui gagne plus qu'il ne dépense épargne.» Parmi les différentes possibilités d'épargner ou d'investir figurent les comptes en banque, les actions, les obligations, les fonds de placement, les dérivés, les biens immobiliers, etc. En général, choisir entre toutes ces possibilités, c'est faire un compromis (trade-off): plus le rendement attendu est élevé, plus le risque est grand. Diversifier ses placements permet, dans une certaine mesure, de réduire le risque sans diminuer le rendement attendu.

13. Croissance économique et développement	On entend par croissance l'augmentation réelle et à long terme de la production de biens et services d'un pays. La production de biens et de services par habitant, évaluée aux prix du marché, est un instrument important (bien qu'imparfait) pour mesurer la prospérité d'un pays. La productivité en est un autre: les pays qui sont en mesure de produire une quantité relativement plus grande de biens et services par unité de temps travaillé bénéficient d'un niveau de vie plus élevé. Les facteurs importants susceptibles d'influencer la croissance sont le capital humain et le capital en nature, le progrès technologique et la qualité des institutions (par exemple le système juridique, notamment pour la protection du droit de la propriété).
14. Conjoncture	Sur une courte période, des fluctuations de la conjoncture sont observées. Les phases d'essor économique se caractérisent par une croissance supérieure à la moyenne et un faible taux de chômage; à l'inverse, les récessions affichent une croissance inférieure à la moyenne (négative) et un taux de chômage élevé. La politique monétaire conjuguée à la politique fiscale et à celle des dépenses publiques influence la production, le taux de chômage et le niveau des prix. Pour atténuer les fluctuations de la conjoncture, il est possible de recourir à ces instruments dits de politique économique. Ainsi, la politique monétaire peut tirer profit dans une certaine mesure du trade-off qui existe à court terme entre l'inflation et la production d'une économie. A long terme toutefois, la politique monétaire n'agit que sur l'inflation; elle est donc neutre.
15. Marché du travail et revenu	Le revenu du travail est le principal revenu de la majorité des gens. Il est fixé sur le marché du travail, lieu de rencontre entre offreurs (main-d'œuvre) et demandeurs (d'ordinaire les entreprises) de travail. Il est généralement déterminé en fonction de la valeur de marché de la prestation offerte. La valeur de marché dépend notamment, pour une grande part, des aptitudes effectives des travailleurs et, partant, de leur formation.
16. Rôle des marchés financiers et de leurs institutions	Les marchés financiers favorisent le transfert de moyens financiers des épargnants vers les entreprises et les personnes désireuses de procéder à des investissements. Compte tenu des possibilités d'octroi de crédit et de placement offertes par les marchés financiers, la réalisation d'un revenu d'une part et la consommation ou l'investissement d'autre part ne sauraient avoir lieu simultanément. En conséquence, les marchés financiers permettent les échanges de biens dans le temps. Les banques et les bourses notamment sont des organes importants des marchés financiers. Si chaque débiteur devait chercher lui-même des créanciers et les contacter, cela manquerait d'efficacité, raison pour laquelle ce sont les banques qui interviennent et se proposent comme intermédiaires financiers.
17. Interdépendance internationale	Les personnes, les biens, les services, les capitaux et les informations peuvent circuler de plus en plus librement au delà des frontières nationales. Cette évolution s'explique par la baisse des frais de transaction et la réorganisation des processus de production. Cette interdépendance internationale et ses conséquences sont résumées sous le terme de mondialisation (globalisation). La mondialisation offre de nouvelles opportunités et libertés en matière de commerce, de placements, de flux d'informations ou encore de migration. Toutefois, elle s'accompagne également d'effets controversés sur l'emploi, les revenus du travail, les changements structurels, les normes en matière d'environnement et de travail, la stabilité de l'économie et la marge de manœuvre des politiques nationales. Cette interdépendance des pays les uns envers les autres constitue une véritable question d'ordre politique à laquelle chacun apporte sa propre réponse selon le groupe d'intérêts ou la tranche de la population qu'il représente.
